

De la Seine à l'Atlantique

Jusqu'au bout du rêve pour Mathieu Morverand

Mathieu Morverand, un jeune Bezonnais rêvait depuis plusieurs années de traverser l'Atlantique en kayak. Une performance prévue pour l'été dernier, mais que des problèmes de dernière minute l'ont contraint à reporter au mois de mai prochain. Une aventure hors du commun enracinée dans le Val-d'Oise.

Quand on n'a que vingt ans, il n'est pas facile de se faire entendre et d'être pris au sérieux. Mathieu le sait bien. Déjà, à dix-sept ans, quand il avait voulu traverser la Manche avec deux compères de son âge à bord d'un kayak triplace, il l'avait compris.

Plus on est jeune et plus il faut déployer d'énergie pour pousser les portes et obtenir les aides dont on a d'autant plus besoin qu'on est jeune, justement, et sans argent.

Il se souvient de ce chef d'entreprise qui lui avait dit alors, sur un ton amusé, «A votre âge, il est plus conventionnel de jouer aux billes»... Une remarque teintée de mépris qui, au lieu de le faire reculer, avait décuplé sa rage d'aboutir. Après quelques faux départs, qui auraient usé les nerfs de plus d'un, la traversée de la Manche s'est faite en 15 h 35 mn et a été un succès, pulvérisant le record précédent qui était de 23 h.

C'était l'amorce de nouvelles aventures. Déjà l'Atlantique trottait dans la tête de Mathieu. Il voulait être Philémon, le héros des bandes dessinées de Fred devenu depuis son ami.

Il voulait découvrir ce qui se cache au-delà des rives bretonnes, et tenter ainsi de mieux se connaître. Un défi devenu nécessité. Un désir profond d'aller au bout de soi-même en se confrontant à l'immensité et à la solitude, de vivre des moments inoubliables. Il ne veut surtout pas se dire un jour «j'aurais dû» et ruminer des regrets. Contre vents et marées, il veut aller jusqu'au bout de son rêve.

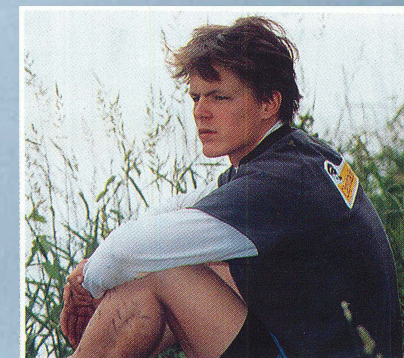
Après une folle équipée de la Bretagne à l'Islande, à bord d'un petit voilier, peu conçu pour un tel voyage, riche d'expériences et armé d'une volonté de fer, forgée au feu des obstacles, Mathieu est revenu à Bezons préparer le grand périple qui lui tient tant à coeur.

C'est en effet à Bezons qu'il a découvert le kayak. Son père y dirigeait une petite entreprise de transport routier, leur maison était en bord de Seine; le fleuve et ses rives étaient pour Mathieu et son frère les complices de leurs jeux d'enfants. A son tour, cent ans après Maupassant et ses amis, il découvrait le charme enjôleur de la Seine, l'atmosphère mystérieuse de ses rives sauvages à deux pas de la ville.

Faisant corps avec son kayak – il pratiquait ce sport avec le club de Bezons – il savourait le formidable sentiment de liberté que procure ce type d'embarcation et se sentait déjà la force et l'impérieux désir d'affronter des eaux plus tumultueuses. Une conviction qui ne l'a pas lâché. Il lui aura fallu plus de deux ans pour la faire partager à ceux dont l'aide lui était nécessaire.

Une école grandeur nature

C'est d'abord à la mairie de Bezons et auprès de Michel Caminada, son directeur des sports, qu'il est allé frapper. Déjà pour la Manche ils lui avaient apporté leur appui et leur confiance lui était acquise. Fort d'un soutien renouvelé, Mathieu a provi-



Un kayak sur mesure



Le module de survie, juste pour la taille de Mathieu.

Construit tout spécialement pour la traversée, le *Capitaine Cook 2* est en fibre de carbone et résine epoxy.

Équipé de deux modules de survie étanches, l'un à l'arrière avec couchette, instruments de navigation et de communication, l'autre à l'avant, avec les réserves de nourriture et de matériel, elles aussi dans des caissons étanches.

Contrairement au bateau de Gérard d'Abboville, le *Capitaine Cook 2* n'est pas équipé de ballasts, il peut chavirer mais se remet automatiquement dans sa position initiale grâce à sa forme qui l'apparente à un œuf.

Les dimensions, considérables pour un kayak, sont de 8,10 mètres de longueur hors tout, 6,80 mètres à la flottaison, et 1,20 mètre de largeur maximum. Le poids à vide est de 130 kg. Chargé il atteindra 450 kg au départ.

Pour son périple solitaire qui durera de deux à trois mois Mathieu emportera 85 kg de nourriture, lyophilisée pour l'essentiel.

Les liaisons avec la terre ferme se feront par radio trois fois par semaine.

Deux livres *Le Petit Prince* et *Jonathan Livingston le goéland* l'accompagneront ainsi que quelques cassettes des musiques qu'il affectionne le plus.

L'énergie pour la radio et les instruments de bord sera fournie par des batteries alimentées par six panneaux solaires.

L'eau douce nécessaire à son alimentation sera de l'eau de mer traitée au désalinisateur. Il lui faudra pomper une heure pour en obtenir cinq litres.

La sécurité sera assurée par une balise de détresse alertant les services de navigation en cas de problème grave.

Quant aux requins, qu'il ne peut manquer de rencontrer, ils devraient être repoussés par un produit spécial dont est enduit le kayak.

soirement troqué sa pagaie contre un bâton de pèlerin pour visiter l'une après l'autre les multiples entreprises du bassin, et leur proposer de devenir ses partenaires. Il a aussi sollicité la Poste pour son courrier, la RATP pour ses déplacements. Chaque nouveau partenaire gagné lui donnait une énergie nouvelle pour en gagner d'autres à partager son rêve en le poussant vers la réalité. C'était aussi pour tous ces partenaires, d'horizons professionnels divers, réunis autour d'un même projet, l'occasion de faire connaissance et d'envisager de nouvelles coopérations. En s'ouvrant les portes de l'Atlantique, Mathieu générât aussi l'ouverture d'autres portes amicales ou professionnelles. Pour Mathieu cette course aux moyens a été une école de communication grandeur nature, au parcours semé d'embûches, mais bien plus formatrice que beaucoup de cours théoriques dispensés dans les amphithéâtres.

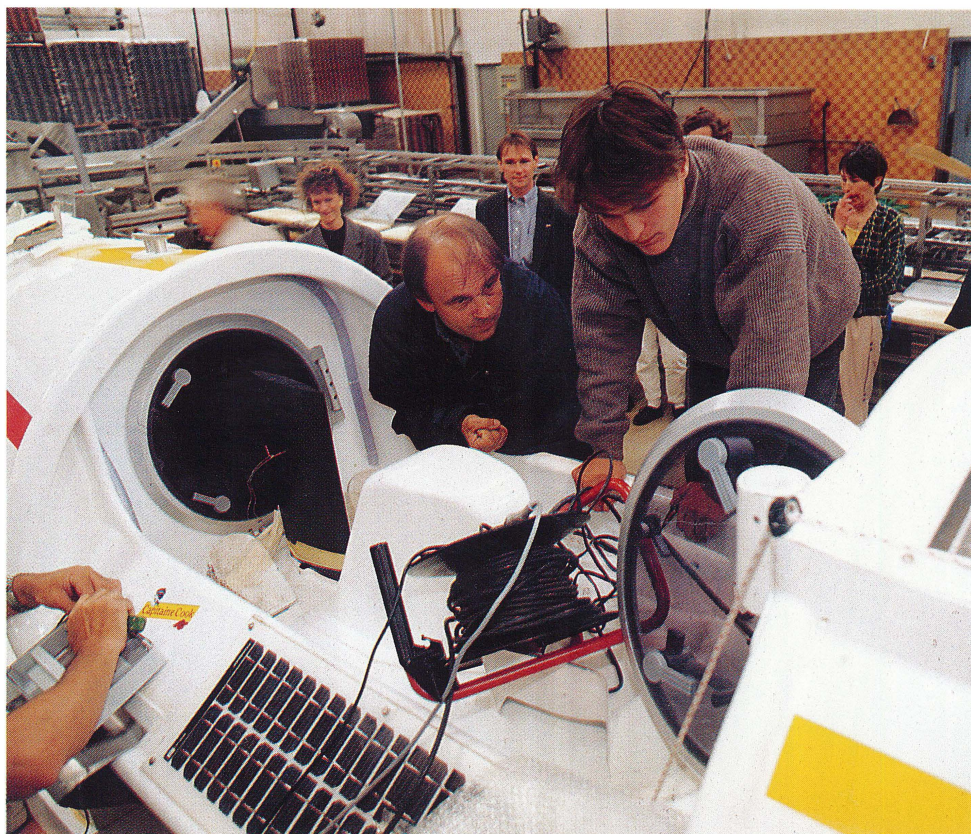
Un groupe de jeunes étudiants à Argenteuil en BTS action commerciale, séduits par la force de conviction de Mathieu, se dépensèrent sans compter pour que la Transat soit présente en bonne place au salon nautique de la porte de Versailles. Tous

les visiteurs devaient entendre parler de ce jeune marin de Bezons qui voulait, par son périple, faire reconnaître les qualités de la jeunesse de banlieue, redonner confiance en elle, à cette génération qu'on dit trop souvent sacrifiée.

C'est sur le stand du salon nautique qu'eurent lieu de nouvelles rencontres, décisives pour le projet. Celle de Gérard d'Abboville d'abord, venu dès l'ouverture saluer ce jeune dont la détermination lui inspirait confiance. Son projet avait une parenté évidente avec ses aventures personnelles, même s'il s'agit là de kayak et non d'aviron et si les motivations des deux navigateurs ne sont pas les mêmes. C'est aussi sur ce salon que se fit la rencontre avec les responsables de l'entreprise «Capitaine Cook», tentés par l'idée de devenir les principaux partenaires de la Transat.

De l'idée à la réalisation d'une telle aventure, le chemin est bien plus long que la traversée des mers; aujourd'hui la recherche de sponsors sportifs s'apparente plutôt à la traversée du désert.

Après mûre réflexion, «Capitaine Cook» décidait de financer le bateau. Il ne restait plus que quelques mois avant la date du départ fixée impérati-



Conseils d'un expert, Gérard d'Abboville.

vement avant le 15 juin pour bénéficier des conditions météorologiques les plus favorables. Il fallait encore concevoir le prototype, même si dans la tête de Mathieu le bateau avait déjà une forme bien précise. Il fallait aussi le faire construire, l'équiper, rassembler tout le matériel nécessaire à la navigation, la nourriture deshydratée pour une traversée de deux mois, des vêtements isothermes... tout ou presque restait à trouver.

La marée n'attend pas

Chaque jour comptait. Mathieu et son groupe de partenaires – qu'avaient rejoints Gérard d'Abboville, apportant son expérience et ses relations, Andrieu, architecte de marine, le chantier naval Jeanneau, le Comité d'expansion économique du Val-d'Oise, le ministère de la Jeunesse et des Sports – mettaient la main à la pâte pour que tout soit prêt à temps. A Cape Cod, aux Etats-Unis, Mathieu et son équipe étaient attendus de pied ferme. Le bruit de l'arrivée du «crazy frenchie» avait couru comme une traînée de poudre. Les kayakistes de là-bas avaient remué ciel et terre pour que Mathieu puisse prendre la mer sans encombre et que l'accueil soit à



Entretenir sa forme avant le départ.

la hauteur. Le Conseil général du Val-d'Oise s'était, dans la foulée, engagé à apporter lui aussi une aide qui permettait d'acquérir les derniers accessoires et de financer le transport du kayak jusqu'aux Etats-Unis. Là-bas comme en France la presse annonçait cette traversée peu commune, rien ne semblait plus pouvoir l'arrêter.

Le temps était splendide et le moral au zénith.

C'est là que des défauts techniques du bateau se firent jour. La dérive se coinçait par mer trop forte et le safran manquait de souplesse. Des problèmes qui pouvaient être résolus en une dizaine de jours, mais la saison était trop avancée pour reculer d'autant le départ. Le faire aurait conduit Mathieu à aborder les côtes françaises à la période des marées d'équinoxe. Des conditions peu propices à la navigation pour un si petit esquif. Partir sans réparer, c'était mettre en danger la réussite de la traversée. Il a donc fallu se rendre à l'évidence et repousser le départ au mois de mai prochain. Déçu, mais pas découragé pour autant, Mathieu Morverand ne lâche pas prise. Son projet lui tient toujours autant à cœur et il n'aura de cesse de le mener à bien. Quelques mois d'attente supplémentaires ne pèsent pas lourd au regard des deux années consacrées à la recherche de partenaires complices de son rêve. Notre jeune marin met ce délai supplémentaire à profit pour parfaire ses connaissances de navigateur et entretenir sa forme physique. Là-bas, à Cape Cod, son kayak l'attend et fait l'objet des soins attentifs de ses amis américains.

Martine Fohanno



Un curieux petit esquif en rade de Cape-Cod, près de Boston aux U.S.A.